Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 47 (1902)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: Sarasin, C.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Le combat de la cavalerie contre l'infanterie, par le major SIMBAD. Supplément à la *Belgique militaire* du 27 juillet 1902.

Etudiant les principes qui servent de base actuellement dans les divers pays au combat de la cavalerie contre l'infanterie, M. le major Simbad montre qu'ils sont encore à peu près les mêmes que ceux qui furent mis en pratique par Seydlitz dans les guerres de Frédéric II. Les règlements suivis de nos jours en France, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Russie, etc., prescrivent toujours d'attaquer l'infanterie en échelons chargeant en bataille, à petite distance les uns des autres; dans certains pays, la formation en fourrageurs est prescrite pour le premier échelon seulement.

Ainsi, le perfectionnement du fusil d'infanterie et les modifications apportées à la tactique de cette arme, n'ont pas été suivis d'une transformation de la tactique de la cavalerie. Le seul changement apporté au principe de la charge consiste en une augmentation de la vitesse qui, en diminuant la cohésion de l'attaque, présente plus d'inconvénients que d'avantages. Aussi s'explique-t-on facilement le peu de résultat obtenu en général par les attaques de cavalerie contre infanterie dans la guerre de 1870-71.

Et pourtant le major Simbad est convaincu que la cavalerie a encore un beau rôle à jouer sur les champs de bataille; il suffit pour cela qu'elle adopte dans ses attaques les formations indiquées par les circonstances nouvelles.

Il faut, tout d'abord, que le premier échelon de la charge, au lieu de traverser la première ligne d'infanterie ennemie, s'y arrête, engage un corps à corps avec elle et l'anéantisse. Le second échelon, protégé par cette mêlée, traverse ou contourne la première ligne et tombe sur les soutiens; le troisième échelon prend pour objectif les réserves en ordre serré de l'infanterie. La distance devra être aussi grande que possible (600 à 800 mètres) entre le premier et le deuxième échelon, elle pourra être moins grande entre les échelons suivants (300 à 500 m.).

Dans ses attaques, la cavalerie doit conserver le trot le plus longtemps possible et ne prendre le galop qu'à une distance de 300 ou 400 mètres de l'ennemi, car, seulement ainsi, elle gardera pour l'abordage la cohésion et l'élan nécessaires.

Quand aux formations à adopter dans chaque échelon, il faut rompre résolument avec les principes actuels. La ligne déployée est le plus vulnérable des ordres de combat, la ligne de colonnes se prête mal aux mouvements latéraux et présente à la fois une masse frontale considérable et une profondeur relativement grande, l'attaque en fourrageurs ne peut avoir aucun succès parce qu'elle manque toujours de cohésion. Aussi faut-il supprimer ces formations pour les charges contre l'infanterie et les remplacer par une disposition qui offre en même temps le minimum de vulnérabilité et le maximum de cohésion. Or, ces conditions sont remplies par la ligne de pelotons par quatre, dans laquelle les pelotons en colonne par quatre sont alignés avec des intervalles variables. Sous cette forme, les escadrons conservent toute leur cohésion, ils sont très mobiles et présentent une masse frontale très réduite. Grâce à l'élasticité des intervalles, les pelotons peuvent profiter des moindres mouvements de terrain pour avancer à couvert; en outre, pour peu que l'infanterie attaquée soit émue par le spectacle de la charge, les tireurs tirent droit devant eux sans viser

et la majeure partie de leurs balles tombent dans les intervalles entre les pelotons.

Cette étude de M. le major Simbad soulèvera sans doute de nombreuses objections, mais elle est basée sur un examen très consciencieux des expériences des dernières guerres et mérite, me semble-t-il, d'attirer l'attention des officiers de cavalerie de notre pays.

Ch. SARASIN, cap. de cavalerie.

Felddienst und Gefecht eines Bataillons mit zugeteilter Kavallerie, von Reinhold GÜNTHER, Hauptmann. Un vol. petit in-8°. Horgen 1901. L. Schläpfer, éditeur.

Voilà longtemps que ce petit volume attend d'être présenté à nos lecteurs. Il eût mérité de l'être plus tôt, car, travail essentiellement pratique, sa lecture peut rendre d'utiles services à l'officier d'infanterie, spécialement aux chefs d'une unité inférieure au régiment.

Tout le monde connaît le volume de Zorn sur le service en campagne d'un bataillon d'infanterie. Il est classique en Allemagne. Il est connu également en France où il a été traduit. L'auteur suppose un thème de guerre; puis se mettant en lieu et place du commandant d'un bataillon, il fait exécuter à sa troupe, jusque dans le plus petit détail, toutes les opérations qui lui incomberaient.

Le capitaine Günther a pris Zorn comme modèle, mais sans le plagier. Il n'oublie pas qu'il écrit pour des officiers de milices suisses; il s'en tient donc à nos traditions. Il a soin, du reste, de rappeler toujours nos prescriptions réglementaires, ce qui alourdit peut-être un peu son exposé, mais a l'avantage de documenter plus exactement les dispositions qu'il adopte. C'est ainsi qu'il fait mouvoir son bataillon supposé dans toutes les situations où le mettrait une campagne, passant du bivouac à la marche, de la marche au combat, du combat à la poursuite et à la retraite ou encore au service des avant-postes, s'efforçant toujours de n'omettre aucun des détails si nombreux du service pratique.

Nous ne pourrions mieux caractériser ce petit volume qu'en disant qu'il constitue pour le service en campagne d'un bataillon un aide-mémoire plus vivant que ne le sont généralement les traités de ce genre, parce qu'il place toujours en action les connaissances qu'il s'applique à rafraîchir.

Traccia per lo studio della fortificazione permanente, par E. ROCCHI, lieutenant-colonel du génie. Roux & Viarengo, Turin, 1902. 1 vol. in-8° avec atlas. Prix : 9 fr.

Cet ouvrage, semi-officiel, a été écrit pour servir de guide à l'enseignement de la fortification permanente à l'école d'application de l'artillerie et du génie italiens.

Dans l'introduction, l'auteur étudie les principes de la fortification permanente en rapport avec la stratégie et la tactique et en déduit un programme d'enseignement qu'il développe dans le reste du livre.

Le premier chapitre, consacré à l'histoire de la fortification, est de nature à choquer quelque peu, ou au moins à surprendre, le lecteur non italien. Après une trentaine de pages, accompagnées de nombreuses planches, sur les ingénieurs italiens des XVe et XIVe siècles, on y trouve à peine une page snr Vauban et autant sur Pagan, Cormontaigne et Coehorn ensemble, le tout sans le moindre petit croquis. Nous comprenons fort bien que M. Rocchi cherche à remettre en lumière ses compatriotes un peu trop éclipsés par Vauban, mais ce dernier ne méritait pas d'être pareillement repoussé dans l'ombre. Quelques détails sur l'œuvre du plus grand des ingénieurs militaires n'auraient été ni inutiles, ni fastidieux.

Ce chapitre historique ne forme d'ailleurs qu'une sorte de préface à l'étude plus détaillée de la fortification moderne et spécialement de la fortification cuirassée. Cette étude, accompagnée de nombreux plans, est excessivement claire et instructive. Exempte de calculs mathématiques et de théories scientifiques, elle est à la portée de tout lecteur militaire. Un chapitre spécial est consacré à la défense des côtes, si importante pour l'Italie, et un autre, particulièrement intéressant pour nous, la fortification de la montagne.

Ajoutons que ce livre est d'une modicité de prix vraiment étonnante, vu la somme de travail qu'il représente et la belle exécution des quatre-vingt-dix planches qui l'accompagnent. L.

Reims en 1814, par A. Dry. Un vol. in-8° avec vingt gravures et trois cartes. Librairie Plon-Nourrit et Cie, Paris.

Trois fois prise par les Alliés, deux fois reprise par les Français, la ville de Reims a vécu une part importante du drame de 1814. Elle a été bombardée, pillée, dévastée, partiellement incendiée ; elle a vu passer la plupart des maréchaux de l'empire et les chefs de l'armée de Silésie, dont Blücher lui-même ; elle a acclamé Napoléon après la glorieuse bataille du 13 mars.

Aussi, M. A. Dry a-t-il fait une œuvre pleine d'intérêt, en racontant dans *Reims en 1814*, l'histoire de la cité aux heures tragiques de l'Invasion.

L'auteur, dans son étude très documentée et très chaleureusement écrite, évoque les personnages et les scènes de la campagne avec le relief, la couleur, le mouvement de la vie. On dirait qu'il a connu les hommes et assisté aux spectacles.

Une préface de M. Henry Houssaye, le grand historien de 1814, de nombreuses gravures rappelant les sites et les principaux acteurs, accompagnent ce livre.

Le ciment armé et ses applications, par Marie-Auguste Morel, ingénieur, ancien élève de l'Ecole des Ponts et Chaussées. Petit in-8° avec 100 figures. (Encyclopédie scientifique des Aides-Mémoire.) Paris, 1902, Gauthier-Villars, éditeur.

Les constructions en ciment armé, encore complètement inconnues il y a quelques années seulement, se sont tellement multipliées et ont déjà rendu de tels services qu'il était tout naturel de consacrer un volume de l'Encyclopédie scientifique de M. Léauté à la description de ce nouveau mode de construction.

Le premier chapitre de cet ouvrage est consacré à l'exposé des principaux travaux théoriques, notamment ceux de MM. Cristophe, Lefort, Considère, Harel de la Noë et Resal.

Les divers systèmes de construction armée, dalles, poutres, voûtes et piliers, font l'objet du deuxième chapitre.

Le chapitre suivant indique la nature des matériaux qu'il convient le mieux d'appliquer et leur mise en œuvre.

L'exposition des méthodes et formules préconisées par les meilleurs constructeurs est faite dans le dernier chapitre.

Une longue bibliographie donne la liste des ouvrages et revues publiés enFrance et à l'étranger.

L'auteur n'a pas craint d'accompagner ses descriptions de nombreuses figures, ce qui donne un attrait tout spécial à son ouvrage.

Nous sommes persuadé que ce livre sera lu avec le plus grand intérêt par tous les ingénieurs et architectes.

Lausanne. — Imp. Corbaz & Cie.